

avec une cargaison de pétrole en baril et de peaux de renard.

Rien ne manquait à bord, pas même une des six chaloupes de sauvetage. Le journal, écrit de la main du capitaine et trouvé dans sa cabine, était complet jusqu'au midi du trente et un mai mil huit cent quarante-deux mais le livre de quart avait été tenu jusqu'à huit heures avant midi du jour suivant alors que le brick passait à six milles sud sud-ouest de la pointe est de Sainte-Marie, Açores.

Le vaisseau était donc abandonné depuis huit jours quand il avait été rencontré par le "Dei Gratia."

Tout était en ordre à bord et il n'y avait aucune trace de violence qui portait à croire que l'équipage avait eu à lutter. De plus le vaisseau était en bon ordre, très étanche et capable de tenir la mer. Ce n'était donc pas pour ces raisons qu'on l'avait déserté.

La nouvelle de la rencontre de ce navire avec pas une âme à bord et entouré de mystères se répandit dans Gibraltar avec la rapidité de l'éclair et causa un vif émoi.

Qu'était devenu l'équipage ? Pourquoi avait-il abandonné le navire ?... C'est ce que se demandait la population accourue sur les quais pour examiner ce vaisseau qui prenait déjà un aspect étrange.

C'était un trois-mâts de quatre cent soixante-et-dix tonneaux et de construction plutôt solide qu'élégante. Il avait cent pieds de la proue à la poupe et trente de tribord à babord. Ses mâts étaient peints en jaune et sa coque en noir. Souvent on l'avait vu entrer en rade de Gibraltar, les ailes déployées, comme une colombe fidèle qui revient d'un long voyage. Il n'avait jamais trahi les espérances de ses armateurs. Et on eut dit qu'il avait préféré sacrifier son équipage plutôt que sa cargaison.

Son capitaine était un jeune canadien-français de vingt-six ans, Paul Turcotte, bien connu dans le quartier maritime de Gibraltar, où on le regardait comme le type parfait de l'honnête marin.

Cependant il menait une existence quelque peu singulière. Il était toujours sombre comme si un affreux drame était venu briser les rêves de sa vie.

Son équipage se composait en partie de Canadiens-français et on en parlait en bonne part.

Sur les quais un riche négociant et un officier de marine causaient avec animation.

—Et bien, n'avais-je pas raison demandait le premier, de vous dire que Gibraltar est devenu depuis quelque temps une ville mystérieuse ?...Après le mystère de la rue Mucalos où les lumières s'allument seules, il nous fallait celui d'un brick qui navigue sans équipage.

L'officier de marine hochait la tête ; il était intrigué.

—Connaissez-vous le capitaine du "Marie-Céleste" ? Demanda-t-il.

—Oui, c'était un charmant jeune homme, un Canadien.....

—On dit qu'il y avait quelque chose de louche en lui ; que tantôt il portait le nom de Paul Turcotte et tantôt un autre nom.

En effet, cela est vrai.

—C'était un célibataire...Et cette femme et cet enfant qui étaient à bord ?...

—N'étaient pas à lui apparemment, à moins qu'il ait épousé une veuve depuis son dernier voyage ici.

L'émoi fut encore plus grand quand on apprit que la femme et l'enfant qu'il y avait sur le "Marie-Céleste" étaient Madame Alvarez et son petit Juan, femme et fils d'un riche armateur de Gibraltar.

Madame Alvarez venait de visiter sa sœur établie au Canada et pour éviter les ennuis de passer par l'Angleterre et la France, elle avait pris passage à bord du "Marie-Céleste" qui se rendait directement à Gibraltar, et dont elle connaissait le capitaine en qui elle avait une grande confiance.